

# **NTELA**

**N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022**



**ISSN : 2789-3588**

**Revue du Centre Universitaire de Recherche  
sur l'Afrique (CURA)**

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
BP : 2642, E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)  
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897



**Couverture :** Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)

# **NTELA**

\_\_\_\_\_ **N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022** \_\_\_\_\_

**ISSN : 2789-3588**

**Revue du Centre Universitaire de Recherche  
sur l'Afrique (CURA)**

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
BP : 2642, E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)  
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897



## **Publications semestrielles de la Revue NTELA**

### **Directeur de publication**

Yvon-Norbert GAMBEG

### **Rédacteur en chef**

Jean Félix YEKOKA

### **Comité de rédaction**

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

### **Comité scientifique**

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndong Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).



## SOMMAIRE

**Mot de la rédaction** 11

### Articles

#### I. SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

**Crédits des femmes rurales et exigences culturelles au Bénin : exemple des femmes du village de Tourou commune de Parakou**  
**Kassimou DEMBA DIALLO** 17

Pratiques et comportements déviants pendant les gardes au sein des Forces Armées Béninoises  
**Hermann Léopold HOUESSO, Yarou GUERA CHABI YORO** 35

Autonomisation des femmes et réduction de la pauvreté au Burkina Faso : cas des étuveuses de riz de Bama  
**Félix OUEDRAOGO, Kiswendsida Parfait TAPSOBA, Madeleine KABORE épouse KONKOBO** 45

Représentations sociales liées à la malvoyance chez les populations à Korhogo (Côte d'Ivoire)  
**Ablan Anne-Marie ETTIEN** 59

Accompagnement entrepreneurial et stratégies de maintien des Unités de Valorisation des Déchets plastiques en Côte d'Ivoire : une étude de cas de l'UVD de Yopougon  
**De Bloganqueaux Soho Rusticot DROH** 75

Influence du statut social subjectif des magistrats sur la représentation sociale du psychologue en milieu judiciaire Gabonais  
**Pierre-Claver MIHORTO** 91

La certification foncière à Affalikro : transition et arrangements  
**Koffi Noël KOUASSI** 111

*Accompagnement institutionnel et victimisation des aînés- anciens fonctionnaires en Côte d'Ivoire : exemple de la ville d'Abidjan et du village de Niguinanou*  
**Alice Namodé DOSSO Épse BINATÉ, Taiba Germaine AINYAKOU et Charlotte Fatou FOFANA** 127

## II. LITTÉRATURE-SCIENCES DU LANGAGE-ANGLAIS

- Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes en milieu bamanan (Mali)  
**Afou DEMBÉLÉ** 145
- Immigration dans *le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou  
**Ousmane Ag NAMOYE** 163
- Le déterminant démonstratif, entre valeur ostentatoire et ambiguïté sémantique référentielle dans les récits romanesques africains  
**Kouadio NGUESSAN** 181
- Les mots en *qu-* de la construction clivée dans la presse écrite congolaise  
**Système Tam'si MAVOUNGOU, Ferdinand OTSIEMA GUELLELY** 197
- Actes de discours et messages de sensibilisation dans le théâtre-forum de la compagnie *Kaddu*  
**Papa Alioune SOW, Ousseynou BA** 217
- Cantique de l'acacia ou le destin identitaire inassouvi de l'Afrique noire à l'épreuve de l'écriture tout-monde  
**Abibou SAMB** 237
- Literature in times of trauma: the American modernist aesthetic in John Steinbeck's *Cannery Row* (1945) and Saul bellow's *Herzog* (1964)  
**Mouhamed Abdoul Latif MBENGUE** 257
- Deconstructing Blackface Tradition in O'Neill's *The Emperor Jones* and *The Hairy Ape*  
**Yao Katamatou KOUMA** 271
- Lotus in Toni Morrison's *home*: a symbolic representation of the black race's home  
**Ebony Kpalambo AGBOH** 287
- Challenging hierarchies in the marital institution: a reading of Ifeoma chinwuba's *african romance: poetry in dialogue* (2013)  
**Tchilabalo ADI** 299
- Challenging hierarchies in the marital institution: a reading of Ifeoma chinwuba's *african romance: poetry in dialogue* (2013)  
**Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO** 317

## MOT DE LA RÉDACTION

L'équipe de rédaction de la revue *Ntela* est heureuse de présenter à la communauté savante le volume 2 du numéro 4 de sa revue. C'est une parution qui compte pour le second semestre (juillet-décembre) de l'an 2022. Au regard de la diversité originelle des textes retenus pour ce volume, le comité de rédaction a jugé de les regrouper en deux rubriques plus ou moins équilibrées. Cela s'entend, puisque certaines disciplines ont été moins pourvues que d'autres.

La première rubrique est composée de huit (8) contributions placées sous l'étendard du triptyque « Sociologie, Psychologie et Anthropologie ». Trois textes sont le fruit d'un travail réalisé en équipe. Le premier, abordant la question de l'autonomisation des femmes au Burkina Faso, porte le sceau de Félix Ouedraogo, Kiswendsida Parfait Tapsoba et Madeleine Kaboré épouse Konkobo. Le deuxième traitant des « pratiques et comportements déviants pendant les gardes au sein des Forces Armées Béninoises », a pour auteurs : Hermann Léopold Houessou et Yarou Guera Chabi Yoro. Le troisième article est de Dosso Epe Binaté, Alice Namodé, Ainyakou Taiba Germaine et Fofana Charlotte Fatou qui investissent sociologiquement le champ des « aînés, anciens fonctionnaires victimisés ». Les cinq autres articles résultent de réflexions individuelles. Ceux portant sur les « crédits des femmes rurales du Bénin » et les « représentations sociales liées à la malvoyance chez les populations à Korhogo » sont respectivement l'œuvre de Kassimou Demba Diallo et de Ablan Anne-Marie Ettien. Dans le même élan, les contributions se référant à l'« accompagnement entrepreneurial et stratégies de maintien des Unités de valorisation des déchets plastiques en Côte d'Ivoire », l'« influence du statut social subjectif des magistrats en milieu judiciaire gabonais » et « la certification foncière à Affalikro » sont, chacune, le fruit des recherches de Droh De Bloganqueaux Soho Rusticot, Pierre-Claver Mihorto et Koffi Noël Kouassi.

Plus dense, la seconde rubrique intitulée « Littérature, Sciences du langage et Anglais » se construit autour de dix (10) articles. Deux (2) d'entre eux seulement sont la conséquence des efforts collectifs. Il s'agit de « mots en *qu-* de la construction clivée dans la presse écrite congolaise », qui a pour auteurs : Système Tam'si Mavoungou et

Ferdinand Otsiema Guellely, ainsi que « Actes du discours et messages de sensibilisation dans le théâtre-forum », qui porte les signatures de Ousseynou Ba et Papa Alioune Sow. Les neuf (09) autres textes de la rubrique sont respectivement signés Afou Dembélé, Ousmane Ag Namoye, Kouadio Nguessan, Adibou Samb, Mouhamed Abdoul Latif Mbengue, Katamatou Kouma, Yao Kpalambo Agboh, Tchilabalo Adi et Dieudonné Moukouamou Mouendo.

Les thèmes retenus dans cette seconde rubrique concernent, entre autres, les chants, les savoirs endogènes, l'immigration, le déterminant démonstratif, le clivé, l'identité, la symbolique de la représentation et les discours/messages de sensibilisation. Cette diversité thématique explorée est une preuve patente du dynamisme de la recherche en Afrique, dans des domaines qui concernent *a priori* l'homme dans sa complexité, sa singularité et ses spécificités. Grosso-modo, il s'agit de thématiques d'une richesse insoupçonnée, qui évoquent les expériences quotidiennes de certains États africains comme le Bénin, le Congo (Brazzaville), la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Togo d'où sont venues ces contributions.

Pour le numéro 5 à venir de la revue *Ntela*, l'appel à contribution sera lancé courant février 2023. Pour l'instant, l'équipe de rédaction profite de ces moments spéciaux où une grande partie de l'humanité se prépare à célébrer un nouvel an, pour adresser aux contributeurs de ce volume, aux évaluateurs, aux contributeurs de demain et à l'ensemble de la communauté savante, ses vœux les meilleurs pour l'année 2023.

**La rédaction**



## **Crédits des femmes rurales et exigences culturelles au Bénin : exemple des femmes du village de Tourou commune de Parakou**

**Kassimou DEMBA DIALLO\***

### **Résumé**

Le crédit des femmes est une réalité dans l'ensemble des communes du Bénin y compris celle de Parakou. La zone rurale de Tourou installée dans le premier arrondissement a connu une adhésion massive aux crédits des femmes malgré la prédominance de la tradition et des habitudes culturelles. L'objectif est de ressortir l'influence des attitudes culturelles face aux femmes bénéficiaires des crédits dans cette zone. Cette recherche essentiellement qualitative s'est appesantie sur les recherches documentaires, l'entretien et l'observation. À l'issue du travail de terrain, il ressort que les crédits aux femmes de Tourou ont facilité leurs activités économiques et leur émancipation économique, politique et culturelles. Mais cette donne se trouve freiner par des dispositions culturelles qui sont des obstacles pour leur épanouissement total.

**Mots-clés :** Crédits, femmes rurales, cultures, exigences, Tourou.

### **Abstract**

Women's credit is a reality in all the communes of Benin, including that of Parakou. The rural area of Tourou, located in the first arrondissement, has experienced a massive membership of women despite the predominance of tradition and cultural habits. The objective is to highlight the influence of cultural attitudes towards women beneficiaries of loans in this area. This essentially qualitative research focused on documentary research, interviews and observation. At the end of the field work, it appears that the loans to the women of Tourou have facilitated their economic activities and their economic, political and cultural emancipation. But this deal is hampered by cultural dispositions which are obstacles to their total development.

**Keywords:** Credits, rural women, cultures, demands, Tourou.

---

\* Enseignant-chercheur à l'UA, Laboratoire de Recherche Socio-anthropologique de Systèmes Organisés et des Mobilités (LASMO) / E-mail : [dembakas@ahoo.fr](mailto:dembakas@ahoo.fr)

## **Introduction**

Les femmes ont été au cœur de plusieurs politiques de développement depuis l'élaboration des objectifs du millénaire pour le développement par l'Organisation des Nations-Unies. Cette couche sociale est longtemps considérée comme un groupe particulièrement vulnérable. Selon l'opinion générale les femmes jouent un double rôle celui de la production et de la reproduction qui les occupent tout au long de leur existence. Cette réalité est la résultante des pratiques culturelles qui ont résisté au temps et qui se sont transmises de génération en génération. En Afrique, cette pratique semble résistée au temps et aux intempéries car les multiples tentatives occidentales à travers les sensibilisations des ONG, la scolarisation, les personnes morales et autres n'ont pas totalement émoussé l'engagement des acteurs locaux conservateurs qui font feu de tout bois, usent de tout pour sauvegarder les vestiges du passé. L'introduction de la microfinance, ces dernières décennies ont modifié l'occupation de certains espaces culturellement réservés aux hommes dans la division traditionnelle du travail. Le secteur de la microfinance a ouvert de nouvelles voies en présentant les femmes comme un marché à servir et comme chevilles ouvrière du développement de leurs communautés.

Le rapport de la campagne du sommet de microcrédit tenu à Halifax en novembre 2006, au niveau mondial, 84,2% des clients les plus pauvres de la microfinance sont des femmes. En comparant avec d'autres outils de développement, la microfinance a eu moins de difficultés à cibler les femmes étant donné qu'elles gardent des crédits de petites tailles, accordés à des groupes, évitant ainsi la nécessité d'apporter une garantie (Ada Dialogue, N°37, 2007). En Afrique et principalement au sud du Sahara, cet outil n'a pas connu beaucoup de difficultés à s'implanter. Il semble être un puissant outil de développement. L'exemple illustratif est souvent celui de la Grameen Bank qui compte en Asie 2226 branches et couvrent 71371 villages au Bangladesh et contribue à diminuer son taux de pauvreté de 1% par année depuis 1990. Elle a connu pendant cette décennie une croissance annuelle du PIB d'approximativement 5% (R. Dong, 2009). Cette Bank a reçu conjointement avec son promoteur l'économiste Mohammad Yunus le prix Nobel de la paix en 2005 et depuis ce temps, la contribution de la microfinance au développement social et économique ne semble plus faire de doute dans l'esprit de plusieurs acteurs et institutions sous régionales et internationales. Une telle consécration a

#### K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

fait de la grameen Bank le porte-étendard du secteur de la microfinance. En Afrique et particulièrement au Bénin cet outil est installé après la libéralisation économique et est présent dans toutes les communes dont celle de Parakou. Le village de Tourou a également reçu des Institutions de microfinance et les femmes ont pris d'assaut cette institution pour exercer des activités génératrices de revenus dans un milieu où prédomine les pratiques culturelles. Ce contraste nous a attiré notre attention et nous avons décidé de chercher à savoir si cette nouvelle donne peut permettre d'améliorer la qualité de vie des femmes. Cette présente recherche s'articulera autour de deux parties : une première partie met en exergue le cadre théorique de la recherche et une seconde partie sort cette dualité entre l'espoir attendu avec le microcrédit et la résistance des pratiques culturelles.

#### **1. Problématique**

La lutte contre la pauvreté a préoccupé tous les gouvernements depuis l'indépendance jusqu'à ce jour. Plusieurs politiques ont été menés avec des résultats mitigés et plusieurs sont toujours béninois dans la pauvreté. Selon l'insae, 41% de béninois croupissent dans la pauvreté. Ce qui veut dire que plus de deux béninois sur trois subissent les méfaits de la pauvreté (Insae, 2020). Les femmes sont les plus gravement atteintes de ce mal à cause de leur nombre et de la position qu'elles occupent dans les ménages. Elles souffrent également du noyau dur de la pauvreté et cela, depuis plusieurs décennies (Insae, 2019). Cette position des femmes n'est pas du tout reluisante et s'empire chaque année. Cette tendance est mondiale et occupe plus les pays de l'Amérique du sud, les asiatique et surtout ceux de l'Afrique au sud du Sahara. Une telle situation a suscité la réaction de la communauté internationale à travers plusieurs rencontres. En effet, depuis les Conférences de Bucarest en 1974 sur la population jusqu'à celle de Beijing sur les femmes en 1995, en passant par le sommet des pays africains à Dakar N'gor en 1992, la Conférence Internationale sur la Population et le Développement conjugué avec le Sommet Social en 1994, les Nations-Unies ont manifesté davantage leur détermination à œuvrer constamment pour renforcer la promotion des femmes et leur intégration au processus de développement. Ainsi, à partir de ces conférences, il est retenu que tout développement qui se veut durable doit accorder une place privilégiée au relèvement du statut de la femme qui passe par son émancipation et son autonomisation (Biaou, 2005). Il

n'en est pas moins pour les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) en sont point N°1 (Éliminer l'extrême pauvreté et la faim) et en point N°3 (Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes). Dans cette même lancée, le bilan de la décennie de la femme (1975-1985) a mis en évidence, une double approche et des perspectives de recherches concernant la situation des femmes ainsi que, leur intégration au développement. Un acquis essentiel est la sortie des femmes de leur immobilisme social et économique. Dans les discours des organisations nationales et internationales, le rôle économique des femmes est progressivement prononcé, pris en compte dans les stratégies et les projets de développement.

Ainsi après avoir pris conscience de l'importance que constitue l'apport des femmes plusieurs pays africains à l'instar du Burkina avec le Réseau des Caisses Populaires du Burkina Faso le Sénégal avec le *Crédits rotatifs* du Crédit mutuel du Sénégal (Soladie, 2010) ont vu le jour avant de se généraliser sur l'ensemble des pays surtout au sud du Sahara dont le Bénin. Cette nouvelle donne suscitée par la libéralisation économique suite à la conférence nationale a connu la multiplication des institutions de microfinance avec pour principale activité l'octroi de microcrédit aux populations pauvres. Cet outil qualifié d'outil miracle dans la lutte contre la pauvreté s'est propagé dans l'ensemble des communes du Bénin dont la commune de Parakou et dans tous les arrondissements et dans les quartiers et village dont celui de Tourou.

La présence des institutions de microfinance dans le village et les microcrédits octroyés ont vu une adhésion massive des femmes estimé à 90% des bénéficiaires des microcrédits de ce village. Une telle situation a permis de sortir plusieurs familles de la pauvreté et faciliter l'émancipation de la femme. Mais ces femmes se heurtent à la résistance de plusieurs facteurs culturels qui ralentissent cette vision. Les multiples actions des féministes, des organisations internationales et autres n'ont pas permis de changer cette situation et les femmes continuent de faire des frais. Une telle situation a attiré notre attention et la question qui revient souvent est de savoir : en quoi le microcrédit constitue un frein à la manifestation culturelle dans le village de Tourou ?

Cette recherche a suscité l'adoption d'une méthodologique appropriée.

### ***1.1. Méthodologie de la recherche***

#### K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de ce travail de recherche est de type qualitatif. Les techniques de recherche suivantes ont été utilisées : recherche documentaire, l'entretien et l'observation. La technique d'échantillonnage est celle de boule de neige qui nous a permis de retrouver les femmes bénéficiaires de microcrédit et celle de choix raisonné a permis d'aller à la recherche des personnes ressources. Au total 47 acteurs ont été interrogés dans le village de Tourou. En effet la commune de Parakou situé au nord du Bénin compte trois arrondissements. Le village de Tourou est dans le premier arrondissement. L'activité principale exercée dans cette localité est l'agriculture mais on y trouve également les ferrailleurs pour la transformation du fer en outil agricole (houe surtout la daba, coupe-coupe, hache, etc), ainsi que le petit commerce, et la restauration. Les habitants du village sont fortement attachés aux valeurs culturelles sources de plusieurs décisions.

#### ***1.2. Historique sur la situation socioculturelle au Bénin***

Dans la commune de Parakou, les habitudes traditionnelles sont toujours de mise. La grande famille reste encore la norme de référence car, elle est un facteur essentiel de prestige social et de production économique malgré une tentative de sa nucléarisation. Le village de Tourou situé à 10km du centre urbain Parakou n'est pas en marge de cette réalité. La jeune fille, sous l'autorité de sa mère ou de sa tante reçoit une éducation spécifiquement orientée vers ses futures fonctions d'épouse et de mère : l'art culinaire, l'art de séduire, l'hygiène du corps, l'art d'éduquer les enfants, l'entretien de la maison etc. La mère ou la tutrice met un point d'honneur à ce qu'elle garde sa virginité jusqu'au mariage. La jeune fille « *trouvée vierge* » bénéficie de beaucoup de cadeaux et d'une plus grande indulgence en cas de stérilité dans la commune de Parakou. Elles sont les gardiennes de la maison du simple fait qu'elles détiennent les composantes de la dote, consulte les oracles, les divinités ou les ancêtres pour la pérennité et la fécondité des couples. (UNFPA, 2005).

Les femmes ne sont pas autorisées à exercer les activités génératrices de revenus donc ne pouvaient pas prendre des crédits mais pouvaient mener de petits jardins pour le repas du ménage et cultiver des produits vivriers. De plus, elles servaient de mains d'œuvre dans les champs de l'époux où elles s'occupent de semailles, sarclage des espaces faciles à nettoyer et la moisson des vivriers. Elles sont de ce fait des « *chefs culte* » possédant des pouvoirs bénéfiques que maléfiques. Les pouvoirs

bénéfiques s'exercent dans la guérison de la stérilité, des maladies, de l'empoisonnement ou de l'envoutement (UNFPA, 2005).

La naissance d'un enfant fait de la femme un être accompli. L'enfant symbolise la vie et la mère génératrice la source. Dans le cadre de son rôle d'épouse, de mère et d'éducatrice, la culture de la fécondité de la femme constitue l'élément fondamental de son statut, et ceci est particulièrement important au regard de sa famille d'alliance. Dans le domaine de l'éducation, il est préférable d'envoyer les garçons à l'école et que les filles, futures mères de famille travaillent pour la famille dans la sphère domestique ou à l'extérieur en tant que ménagères. Ces différentes pratiques sont la résultante des habitudes depuis le temps des colons. Pour confirmer cela, on peut se référer au coutumier du Dahomey qui traduit un ensemble de comportements socioculturels qui régissait la société Dahoméenne. Il date des années 1930 et est l'œuvre du colonisateur qui est le concepteur pour servir de raison écrite à défaut de l'existence des textes de lois. Il donne l'idée de la place de la femme béninoise dans la société Dahoméenne, la femme ne joue essentiellement que deux rôles : la reproduction et la production. Le coutumier se spécialise par : « *Son caractère discriminatoire à l'endroit des femmes. Ainsi, les pratiques telles que le lévirat, les rites de veuvage, les mutilations féminines génitales, les mariages forcés y sont légitimés* » (Biaou, 2006, p. 58).

Les femmes étaient soumises à toutes les formes de vices qui n'honorent pas l'être humain et même chosifiées. Dans le coutumier par exemple, article 127 il est écrit : « *La femme n'a aucun pouvoir juridique. La pratique seule lui donne quelque importance. Elle fait partie des biens de l'homme et de son héritage* ». Elles n'avaient pas la possibilité de faire valoir leur capacité économique et étaient restées abruties. C'est pourquoi, dans les familles, il est préférable d'avoir les enfants garçons que des filles. Cette loi est interdite d'application en 1996 par la décision DCC 96-0063 du 26 septembre par la cour constitutionnelle : « *le coutumier du Dahomey de 1931, n'a plus force exécutoire* » (Biaou, 2006, p. 58). C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre les propos de T. Sankara (2008, p. 28) lorsqu'il disait : « *L'asservissement historique de la femme qui naquit avec l'apparition de la propriété privée (...) l'homme maître de ses esclaves et de la terre devient aussi propriétaire de la femme* ».

Par ces faits, le colonisateur a donné plus de pouvoir aux conservateurs qui en ont profité pour justifier les pratiques

## K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

d'assujettissement contre la femme. Ce code régissait jusqu'en 2004 le statut personnel des béninois et était rentré dans leur quotidien avant l'élaboration du nouveau code des personnes et de la famille qui est en vogue aujourd'hui. Il consacre l'égalité entre l'homme et la femme et libère cette dernière des jougs coloniaux source du manque quotidien et de la pauvreté des ménages. Mais des pratiques culturelles sont restées et se manifestent au sein des communautés dans le village de Tourou et constitue de nos jours un obstacle à l'épanouissement financière des femmes.

### **2. Crédit des femmes et activités économiques dans le village de Tourou**

#### ***2.1. Crédit des femmes dans la zone rurale de Tourou***

Face à une pauvreté grandissante et à l'avènement des institutions de microfinance qui octroient les microcrédits, les femmes de Tourou ont pris d'assaut ces institutions pour obtenir des crédits et exercer des activités génératrices de revenus. Le montant des crédits varie de cinquante mille (50.000) à deux cent cinquante mille francs CFA. Les institutions de microfinance tiennent compte de plusieurs critères pour déterminer le montant à octroyer. Les bénéficiaires peuvent également se constituer en groupe solidaire pour obtenir un montant un peu consistant qui peut atteindre cinq cent mille (500.000) FCFA. Mais également ils peuvent individuellement obtenir les crédits en déposant un garanti qui peut être une parcelle ou un objet de valeur numérique. Les taux d'intérêts varient d'une institution de microfinance à une autre mais ne dépasse pas souvent 25%. La tranche d'âge des femmes rencontrées ayant bénéficié des crédits varie de vingt (20) à quarante-cinq (45) ans. Mais nous avons rencontré également en petit nombre les femmes de plus de cet âge mais ne dépassant pas les soixante (60) ans.

#### ***2.2. Principales activités exercées par les bénéficiaires***

La principale activité exercée par les bénéficiaires dans le village de Tourou est l'agriculture. Cette activité est très développée avec pour principale culture l'igname, ensuite viennent le coton, le soja, le maïs et autres. Une femme bénéficiaire des crédits interrogée disait : « moi j'investis tout l'argent de prêt dans les travaux agricoles notamment dans le désherbage, le bitumage, les semailles, le sarclage, la récolte et le transport. J'utilise aussi pour l'achat des fertilisants. Mais parfois lorsque je me sens bien j'effectue moi-même d'autres activités pour

accompagner les travailleurs. Cette pratique nous permet d'élargir notre espace culturel et le rendement pour payer le crédit et faire des réserves » (G. cultivatrice à Tourou quartier Kocomanbéra).

**Photo 1 : Champs de Soja d'une femme bénéficiaire de crédit**



**Source :** Kassimou Demba Diallo, enquête de terrain, 2022.

La Photo ci-dessus montre le désherbage d'un champ de Soja dans la zone rurale de Tourou. La femme bénéficiaire des crédits a engagé des gens à venir travailler moyennant un payement proportionnellement l'espace désherbé.

Il faut noter que la quasi-totalité des femmes interrogées exercent en dehors des travaux champêtres d'autres activités pour passer le temps mort c'est-à-dire le moment de soudure qui consacre l'arrêt des activités champêtres.

La seconde activité développée dans cette localité est le petit commerce surtout des produits agricoles. En effet à la récolte de l'igname, les femmes de Tourou vont massivement prendre des crédits pour acheter et revendre le produit. En effet le tronçon Parakou–Tourou est le chemin privilégié où ces femmes empruntent pour aller revendre à Parakou. Parfois elles stationnent en cours de route dans les quartiers « tien » ou « Wolou » ou encore « Banikanni » pour écouler leurs marchandises.

**Photo 2 : Champs de Soja d'une femme bénéficiaire de crédit**



**Source :** Kassimou Demba Diallo, enquête de terrain, 2022.

La photo ci-dessus montre un champ de soja associé au maïs dans la zone rurale de Tourou appartenant à une femme bénéficiaire de crédit. Ce champ en plein essor donne de l'espoir à cette et elle a bien voulu que nous l'observions lors de nos enquêtes de terrain.

Au fur du temps, ce sont les revendeurs venus de Parakou, Cotonou qui les interceptent en cours de route pour acheter leurs marchandises. Cette forme de transaction est si importante pour les revendeurs que parfois ils vont jusqu'à acheter des champs d'igname ou des céréales. Ce commerce concerne également la vente des pièces détachées de motos, de vélos et les matériaux de constructions. En fin certaines femmes exercent la restauration comme activités économiques avec des points de vente installés fortuitement dans les quartiers, les abords de rues et parfois dans des concessions. Cette activité n'est pérenne pour certaines, car elles cessent après la saison de l'igname qui ne dure que quatre ou six mois. Elles se reconvertissent dans d'autres activités comme le commerce des céréales.

Le commerce existait depuis les temps ancestraux, mais avec les crédits octroyés aux femmes, il est devenu plus accru avec plusieurs gammes de produits, plusieurs modalités de transactions et un grand nombre de commerçants à tel enseigne que la concurrence est devenue plus rude et entraîne des méventes pour certaines femmes bénéficiaires. Mais ces méventes sont souvent de courte durée car les femmes bénéficiaires des crédits varient parfois leur commerce ou encore cherchent d'autres débouchés pour leurs produits. Il en est de même

pour les autres activités, mais très habilement les femmes bénéficiaires des crédits trouvent une alternative. Avec les crédits des institutions de microfinance, les couches sociales pauvres n'ayant pas les moyens pour consentir des crédits dans les banques classiques ont intégré le cercle restreint de commerçants.

### ***2.3. Revenus des activités et utilités dans les ménages***

Les revenus des activités des femmes bénéficiaires des crédits dans le village de Tourou varient selon le montant des crédits, l'activité économique exercée et l'expérience. La grande majorité des femmes bénéficiaires des crédits sont des débutantes car, elles sont à leur premier crédit ou à leur deuxième crédit. Les revenus sont compris entre vingt mille (20.000) et cent mille (100.000) FCFA mensuel selon elles. Mais quelques-unes expérimentées vont jusqu'à cent vingt-cinq mille francs mensuels surtout au moment des récoltes des produits champêtres. Selon le comptable d'une agence de microfinance : « Les femmes sont plus crédibles que les hommes. Celles qui ont déjà exercé le commerce dans un centre urbain comme Parakou, Cotonou ou Bohicon ou même hors du pays s'en sortent bien que celles qui restent toujours à Tourou. Et on les comprend : c'est pour sauver leur mariage et rester dans la maison conjugale » (H. Comptable d'une institution de microfinance).

Et une femme bénéficiaire des crédits vital finance disait : « Les crédits reçu ont permis de quitter mon environnement quotidien fait de manque quotidien, de souci et de dégoût qui donne l'envie de se suicider. Mais aujourd'hui je vis et je me débrouille avec moins de souci et plus de volonté de vivre longtemps. Je remercie le bon Dieu » (G. revendeuse de divers et agricultrice à Siampabéra).

Les revenus ont permis à la quasi-totalité des femmes bénéficiaires de faire beaucoup de progrès dans plusieurs domaines. En effet la première réalisation de ces femmes est l'obtention de leur autonomie financière et malgré cette autonomie, elles continuent de prendre des crédits pour multiplier les sources de revenus conformément à un dicton qui dit « un seul doigt ne peut prendre la sauce gluante ». Elles ont agrandi leur surface culturale, créé d'autres activités surtout le stockage des produits vivriers pour les revendre au moment de la « vache grasse » c'est le cas du maïs, du soja, des grains du néré, de l'anacardier, de l'anacarde etc. Une femme interrogée disait : « Je suis agricultrice au même moment j'ai des stocks de maïs que je peux vendre après, et

#### K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

aussi je vends des produits de beauté à la maison. Sans cela on ne peut s'en sortir avec une seule activité » (S. revendeuse à Tourou).

Une partie des revenus sert à la satisfaction de certains besoins essentiels des ménages (scolarisation, alimentation, habillement, santé), une autre partie pour la satisfaction des besoins de la grande famille (père, mère, cousins, cousines et autres alliés), une autre partie pour des besoins personnels (esthétique surtout) et enfin une autre pour leur intégration dans les groupements organisés et autres.

Notons avec les sages et les ONG locales que les crédits octroyés aux femmes ont facilité leur émancipation économique avec l'obtention de l'autonomie financière, émancipation sociale avec l'intégration dans les associations, l'acquisition d'une position sociale au sein de sa famille et de sa communauté avec l'élargissement de ses réseaux sociaux d'amitié, émancipation politique avec leur promotion par les hommes politiques à travers leur positionnement sur les listes électorales, l'obtention de leur liberté de choix de candidat, et l'occupation des postes politiques et plus de mobilité dans les affaires. La mobilité étant un critère d'empowerment des femmes, le crédit favorise dans ce cadre ce processus. Toutefois, l'accès au crédit des femmes traduit automatiquement un renforcement de leur mobilité, via l'achat d'un vélo, ou d'un engin. Selon (Soladie, 2010) une étude au Bangladesh démontre que, l'augmentation des revenus des femmes a impliqué un accroissement de leur mobilité. Les femmes, disposant d'un meilleur revenu, préfèrent s'acheter un engin pour aller plus vite, gagner du temps et faire le maximum de courses. Et (K. Demba Diallo, 2014) de renchérir en disant que dans le département du Borgou, il peut à juste titre être considéré comme un indicateur déterminant pour les femmes bénéficiaires des crédits. Car, certaines s'en sont procurées pour explorer les marchés qui sont souvent distancés. Cette mobilité que connaissent les femmes du département du Borgou, jusque-là confinées au village, voire au quartier constitue un impact majeur dans l'amélioration de leur statut. Les groupes formels, qui sont créés après l'obtention des crédits c'est-à-dire les groupes solidaires, visent l'entraide et participent et à la sensibilisation des membres pour faciliter une meilleure utilisation des fonds. L'approche collective utilisée à l'intérieur de ces groupes favorise le « dialogue social », donc des capacités d'expression et de revendications. Ce cercle vertueux est toutefois difficile à mettre en œuvre en présence des normes patriarcales qui prévaut surtout dans les zones rurales ; outre la tradition, les femmes

elles-mêmes ont tendance à accepter leurs conditions de dominées. Dans de telles conditions, seule une « *libre discussion* » peut permettre d'introduire des changements sociaux, par l'intermédiaire de groupes organisés qui peut permettre la liberté dans la prise de parole (A. Sen, 2000). Lorsque la résistance au progrès social ou au changement social provient surtout de l'inertie des normes et des traditions, la seule issue possible consiste à exposer le problème et à en débattre sur la scène publique (A. Sen, 2000). Le crédit des femmes rurales est susceptible de jouer ce rôle à travers les groupes organisés.

### **3. Crédit des femmes de la zone rurale de Tourou à l'épreuve des obstacles culturels.**

L'autonomie financière des femmes bénéficiaires des crédits dans la zone rurale de Tourou commune de Parakou se trouve confronter à la résistance des pratiques culturelles qui tentent de fléchir un grand nombre de ces femmes. Ces dernières de par leur situation de femmes sont culturellement reléguées dans les classes sociales inférieures et privées de plusieurs droits fondamentaux. Ainsi le rôle ancien de la femme qui consiste à l'entretien des enfants, de la maison et de l'époux a connu une altération. Les femmes bénéficiaires des crédits ont plus porté d'attention à leurs activités économiques que le rôle traditionnel que leur confère la culture. Ainsi, les multiples déplacements, l'élargissement des réseaux sociaux d'amitié, l'émission des appels téléphoniques et leurs réceptions pèsent des soupçons d'infidélité sur ces femmes. Dans ce cadre, une étude menée en Inde a montré que les femmes ayant une grande mobilité sont objet de nombreuses suspicions de la part de l'entourage du fait que, dans l'imaginaire collectif, une femme mobile est une femme de « *petite vertu* » (Guérin et al., 2009). Les comportements déviants sont d'autant plus sanctionnés qu'ils remettent en jeu la réputation de la famille toute entière. Les femmes sont considérées comme des garantes des mœurs, de la moralité et de la responsabilité de la famille. Ce qui fait qu'elles doivent être exemptés de tout soupçon. L'ouverture sur le monde extérieur et la prise de conscience que l'horizon du village et du quartier n'est pas une frontière immuable représente sans doute un changement considérable. Elles doivent avoir gérer cet avantage pour installer l'harmonie au sein des ménages. Faits sociaux courants dans les ménages du village de Tourou. Par ailleurs, nos observations sur le terrain ont permis de constater que, la mobilité plus accrue des femmes (qui peuvent durer parfois plusieurs jours dans les camps peuhls à la recherche des marchandises), les

K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

éloigne du devoir conjugal. Toute chose que la belle-famille ainsi que l'époux n'apprécient pas du bon côté et qui est souvent source de conflit dans les ménages à Tourou. Ces comportements sont réglementés par des dispositions culturelles qui régissent la cité. Toute déviance est susceptible des sanctions qui peuvent aller jusqu'à la séparation des couples. Un sage rencontré lors de nos enquêtes de terrain disait :

Nous observons tout. Les comportements des femmes de nos jours sont déplorables. Les valeurs culturelles sont foulées au pied au nom de l'argent. Les jeunes garçons sont perdus car ils n'arrivent plus à garder les épouses. Les divorces sont multiples, et vous allez constater elles mènent librement leur vie comme elles le veulent sans crainte et la finalité est toujours mauvaise. Cela ne pas rester sans sanction » (A. Forgéron à Tourou).

Dans cette même lancée, le chef du premier arrondissement ou est encadré la zone rurale de Tourou nous a confié ce qui suit :

Nous devons travailler pour installer les valeurs culturelles qui répondent aux besoins actuels. Si non, la dérive est totale, les femmes ne respectent plus leur mari et elles abandonnent les enfants pour se consacrer aux activités économiques. L'argent est en train de prendre le pas sur les valeurs culturelles. C'est la déviance qui s'installe en maîtresse et cela désorganise la communauté.

À cela il faut ajouter certaines pratiques qui ralentissent les activités économiques des femmes bénéficiaires des crédits dans la zone rurale de Tourou. Il s'agit au prime abord des contingences de maternité ou elles sont influencées par plusieurs pratiques depuis la conception de la grossesse jusqu'à l'accouchement, et même après. En effet, un à deux mois avant l'accouchement, un grand nombre de femmes n'arrivent plus à mener des activités à forte intensité. Ce qui correspond à l'arrêt des activités économiques et aux remboursements des crédits. Il en est de même pour des rites ou cérémonies d'enfantement qui durent des mois et qui obligent la femme à suspendre ses activités économiques. Dans la plupart des cas, c'est la femme qui engage la grande partie des dépenses et elle prélève cette somme des crédits, en espérant un remboursement de la part des époux. Dns ce cadre, E. Fourn avait déclaré que

en période de maternité, les femmes qui exploitent les activités commerciales en entreprise individuelle, sont souvent obligées de les arrêter. Les enquêtes révèlent que dans 70% des cas, l'état de grossesse oblige les futures mères à ralentir leurs activités commerciales, voire

même les suspendre. Après l'accouchement, elles attendent une longue période avant de reprendre les activités de commerce » (E. Fourn, 2003, p. 5).

En dehors de la maternité le veuvage constitue également une période de vache maigre pour les femmes bénéficiaires des crédits. En effet cette période est une réalité socioculturelle qui oblige ces actrices à abandonner toutes activités pendant trois ou quatre mois voire plus dans certaines familles à rester enfermées. Selon les sages rencontrés dans le village, le veuvage reste et demeure un devoir sacré dans cette localité. Ce rituel qui consacre la séparation de l'âme du défunt avec celle de son épouse demeure encore vivace dans les mémoires. Selon eux, pendant tout le temps que durent ces rituels sacrés, la femme suspend toutes ces activités économiques pour suivre les différentes cérémonies. Cette disposition socioculturelle leur permet de pouvoir refaire leur vie dans le futur. Au même moment, ces femmes abandonnent toutes activités économiques et engagent des dépenses. Cette pratique culturelle est bien observée dans plusieurs zones rurales comme le souligne E. Fourn lorsqu'elle la dénonçait en ses termes :

Sakété, Pobè, Djidja et Sankpiti où les pratiques culturelles et cultuelles, telles que le veuvage, les mariages forcés, précoces et par échange, l'enrôlement des filles dans les couvents, etc. imposent une séquestration temporaire aux femmes qui sont aussi obligées de suspendre leurs activités et de perdre dans la plupart des cas, les financements (E Fourn, 2003, p.10).

À toutes ces pratiques culturelles qui ralentissent les activités des femmes bénéficiaires, il faut ajouter que dans cette localité du nord du Bénin, l'intégration sociale est une réalité et la solidarité s'est imposée et est devenue le socle qui soude les liens de parenté. À ce sujet, ce lien crée parfois des soucis pour les femmes qui sont dans l'obligation de céder les marchandises à vil prix ou à crédit qui n'est pas remboursé souvent ou de façon gratuite. Une femme bénéficiaire de crédit et restauratrice disait : « lorsqu'un parent vient dire qu'il a faim je suis obligé de lui donner à manger si no je serai qualifié de méchante et écartée » (M. restauratrice à Tourou). Nos interrogations ont également révélé que certaines femmes attribuent leur endettement à des pratiques mystiques ou à la sorcellerie qui plombent leurs activités économiques et qui empêchent le remboursement.

### **3.1. Discussion**

Après ces expériences en Asie (Inde, au Laos, au Vietnam, au Bolivie, au Bangladesh), les microcrédits ont intégré le cœur de l'Afrique et sont dans presque tous les pays surtout au sud du Sahara. Le Bénin a adopté cette politique dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et a facilité l'installation des institutions de microfinance dans toutes les 77 communes. Les femmes se sont emparées de cet outil pour exhiber leur « capacités » économiques selon l'expression de A. Sen (2006). Chemin faisant les femmes de la zone rurale de Tourou ont rejoint le rang des bénéficiaires pour réduire la pauvreté de leurs ménages. Elles ont développé des activités économiques qui leur permet de subvenir à leurs besoins et celui de leurs ménages. Mieux se fondant sur l'expérience indienne qui a donné aux femmes une liberté financière, Elles ont multiplié des activités pour répondre aux exigences temporelles. Le crédit des femmes semble être un modèle efficace et rapide de lutte contre la pauvreté. Pour Kofi Anan (Ada, N° 37, 2007, p.4) le microcrédit est une « une arme efficace de lutte contre la misère et la faim ». Il est renchéri par Ole (Ada, N° 37, 2007, p.4) en stipulant que, « *Une paix durable ne peut pas être obtenue sans qu'une partie importante de la population trouve les moyens de sortir de la pauvreté* » (Extrait du message vidéo de l'année internationale de microcrédit le 18 novembre 2004). Par ailleurs, l'approche collective de ce crédit est capable de favoriser l'évolution des femmes et de créer une harmonie dans la sphère sociale. Etant donné que l'objectif secondaire de l'octroi d'un crédit collectif est de renforcer le capital social, concept développé par la Banque Mondiale. Selon Putman, le capital social qui correspond « *aux modes d'organisations sociales tels que les réseaux, les normes et la confiance, qui facilitent la coordination et la coopération pour un bénéfice mutuel* » est renforcé par l'organisation en groupe et doit nécessairement profiter à la fois à l'institution et aux femmes bénéficiaires (Soladie, 2010, p.51).

De ce fait, il est facile de comprendre qu'aucun changement n'est obtenu dans la tranquillité et de façon solitaire. De plus, au-delà du crédit, ce sont les groupes solidaires qui peuvent impulser des changements positifs dans le rôle des femmes. Or, ce cercle vertueux du dialogue reste difficile à enclencher « *étant donné que les inégalités du genre sont maintenues par l'inertie des normes patriarcales* » (Guérin, 2004). Cependant, il faut reconnaître que les femmes ne constituent pas un groupe homogène mais plutôt vivant dans des

conditions variées. En effet, selon leur situation économique, leur âge, leur situation géographique etc. les femmes ne connaissent pas la même réalité. Ces inégalités varient aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural et, selon le degré d'enclavement (Droy, 2008). C'est justement ce qui favorise la persistance des valeurs culturelles dans la gestion des comportements dans le village de Tourou. Il faut alors adapter les exigences culturelles à la dynamique évolutive selon le temps pour parvenir à établir l'équilibre. La révolution tant attendue avec le crédit des femmes par la communauté internationale n'a pas encore eu lieu du moins dans le village de Tourou. Certes, l'accès au service du microfinancement permet d'amorcer ou d'accélérer à certains changements, mais, il se révèle incapable de modifier les contraintes structurelles comme souhaitées par les promoteurs. Le crédit aux femmes dans cette localité de la commune de Parakou, à lui seul ne peut arriver à bouleverser des normes sociales que les décennies de luttes féministes à travers les nations, les continents et le monde entier n'ont pas réussi à ébranler (Soladie, 2010). Dans le même sillage, Guerin et Palier attirent l'attention sur les effets inattendus de la microfinance en ces termes : « *De toute évidence, la microfinance n'est pas une panacée pour lutter contre la pauvreté et les inégalités, il convient donc de rester réaliste quant aux effets escomptés de cet outil* » (Ada N°37, 2007, p.37).

S'il est clair que la culture du milieu est à prendre en compte dans l'octroi des crédits aux femmes, il faut noter avec Mohammad Yunus dans l'une de ses déclarations que : « le microcrédit à lui seul, ne saurait réduire la pauvreté ». (A.S. Soladie, 2010, p.43). Il faut une bonne formation des femmes bénéficiaires des crédits pour éviter la fongibilité à outrance ce qui les précipite à des impayés et donc des manques à gagner en plus du détournement des fonds vers d'autres objectifs qui ne cadrent pas avec l'exercice des activités économiques. Il faut également un suivi régulier et permanente et des conseils pour un rendement meilleur.

### **Conclusion**

Le crédit des femmes est une réalité et une nécessité dans la lutte contre la pauvreté. De nos jours, cet outil a envahi tout le monde entier et les pays Africains situés surtout au sud du Sahara ne sont pas restés en marge. Après ses brillantes expériences en Asie, les pays africains dont le Bénin ont initié cette politique qui, aujourd'hui fait son petit bout de chemin. Présentes dans toutes les communes au Bénin, les institutions

#### K. DEMBA DIALLO : Crédits des femmes rurales et exigences culturelles...

de microfinance ont installé des tentacules dans tous les villages et le village de Tourou dans la commune de Parakou a connu l'installation d'une multitude d'Institution de microfinance. Grâce à l'allègement des conditions d'accès, plusieurs femmes de cette localité ont contracté des crédits pour exercer des activités économiques Avec les revenus issus des activités, elles participent à la satisfaction des besoins des ménages de Tourou. Mais l'exercice de ces activités a favorisé chez les femmes bénéficiaires des comportements nouveaux qui ne répondent pas aux exigences culturelles. Il s'agit notamment la mobilité grandissante et régulière, l'élargissement du réseau social d'amitié, l'abandon des ménages, les cérémonies de veuvage, la maternité, et des liens familiaux Du coup, ces comportements et exigences culturelles ne favorisent pas l'émancipation sociale, politique, culturelle et économique de certaine femmes de cette localité Elles développent le petit commerce qui permettent la satisfaction des besoins ponctuels Une conciliation entre le activités économique et les exigences culturelles sont indispensables pour l'émancipation des femmes rurales en générale et celles de Tourou en particulier.

#### **Références bibliographiques**

ADA, 2007, *Microfinance et genre : des nouvelles contributions pour une vieille question*, N°37, Luxembourg, Dialogue, 201p.

BIAOU Gauthier, 2005, *Dimension économique et social du développement durable*, Abomey-Calavi, CIFRED, Centre universitaire des Publications, 284p

DEMBA DIALLO Kassimou, 2014, Les implications socioéconomiques des microcrédits aux plus pauvres dans les ménages du département du Borou au Bénin, Thèse de Doctorat unique UAC/EDP, 315p.

DROY Isabelle, 1990, *Femme et développement rural*, Paris, Éditions Khartala, 182p.

FNM, 2012, *Un succès de plus !* No 004, Cotonou, 60p.

FOURN Élisabeth., 2003, *Le financement des activités féministes au Bénin*, in « RNDH », Bénin, 16p.

PALIER Guerin Isabelle, JANE Benoit, 2009, *Femmes et microfinance : Espoirs et désillusions de l'expérience indienne*, Paris,

Édition des archives contemporaines et partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie, 102p.

GUERIN Isabelle, 2004, « La microfinance, limites et espoirs », in Guérin, I. et Servet, J.-M, *Exclusion et Liens financiers*, Paris, Économica, 15p.

DONG Rejean, NGUYEN Hai, 2009, *Finance, microfinance et développement durable : étude de cas sur la vision de la triple performance*, mémoire de maîtrise science, de la gestion des affaires internationale, finance internationale, HEC Montréal.

SANKARA Thomas, 2008, *L'émancipation de la femme et la lutte délibérée de l'Afrique*, New-York, Pathfinder, 72p.

SEN Armatya., 2000, *Repenser l'inégalité*, Paris, le seuil, 280p.

SOLADIE, Anne-Sophie, 2010, *Microfinance et emporwerment des femmes rurales au Burkina Faso. Étude de cas du réseau des caisses populaires du Burkina-Faso, agence de Zabré*, mémoire de recherche, Institut d'Études Politique de Toulouse, 128p. Manuscrit.

UNFPA, 2005, *Nous les femmes du Bénin*, textimcom, France, édition, Grigny, 102p.

## **N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022**

L'équipe de rédaction de la revue *Ntela* est heureuse de présenter à la communauté savante le volume 2 du numéro 4 de sa revue. C'est une parution qui compte pour le second semestre (juillet-décembre) de l'an 2022. Au regard de la diversité originelle des textes retenus pour ce volume, le comité de rédaction a jugé de les regrouper en deux rubriques plus ou moins équilibrées : Sociologie-Psychologie-Anthropologie et Littérature-Sciences du Langage-Anglais. Cela s'entend, puisque certaines disciplines ont été moins pourvues que d'autres.

**Contributeurs :** Koffi Noël KOUASSI, Système Tam'si, MAVOUNGOU, De Bloganqueaux Soho Rusticot DROH, Kassimou DEMBA DIALLO, Yao Katamatou KOUMA, Félix OUEDRAOGO, Alice Namodé DOSSO Epse BINATE, Mouhamed Abdoul Latif MBENGUE, Tchilabalo ADI, Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO, Yarou GUERA CHABI YORO, Ferdinand OTSIEMA GUELLELY, Charlotte Fatou FOFANA, Abibou SAMB, Ablan Anne-Marie ETTIEN, Madeleine KABORE épouse KONKOBO, Pierre-Claver MIHORTO, Afou DEMBÉLÉ, Ebony Kpalambo AGBOH, Kouadio NGUESSAN, Ousseynou BA, Kiswendsida Parfait TAPSOBA, Taiba Germaine AINYAKOU, Hermann Léopold HOUESSO, Ousmane Ag NAMOYE, Papa Alioune SOW.

**Infographie :** Dreid Miché Kodja Manckessi

**ISSN : 2789-3588**